Le Soufflet

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UQAR

Février – Mars 2012 – vol. 1, n° 3

ÉDITORIAL	RIMOUSKI, VILLE ÉTUDIANTE?	02
POLITIQUE	L'HIVER NUCLÉAIRE	03
	SOPA ET PIPA EN SEPT POINTS	04
	RETOUR SUR LE PANEL D'INFORMATION	04
	QUI SE CACHE DERRIÈRE CHAQUE FLEUR?	05
ENVIRONNEMENT	LES GAZ DE SCHISTE	07
INFORMATION	AGECAR	09
	LE CIBLES	10
CHRONIQUES	NOUVEL AN DU CALENDRIER CHINOIS	11
	LA CHRONIQUE LINGUISTIQUE	12
CULTURE	LA NUIT D'ÉCRITURE	13
	ENTRE AMOUR ET BIG MAC	14
	UNE MOMIE DANS UN *PICK-UP*	14
	LE CALENDRIER CULTUREL	17

Photo : Gabriel Caron, Club photo de l'UQAR

ÉDITORIAL

RIMOUSKI, VILLE ÉTUDIANTE?

[Laurence Gagné Gallant]

Il m'arrive quelquefois d'avoir ce goût d'écrire des lettres. Des lettres de revendications, de critiques, des lettres que j'imagine se rendre à bon port et qui seraient lues et écoutées pour qu'enfin certaines choses changent. Cette envie d'écrire des lettres apparaît souvent d'ailleurs lorsque le temps manque, qu'il déboule comme une tempête et que seulement cet espace éditorial en profite, en espérant que le texte revive dans les bouches et qu'il devienne peut-être une lettre adressée, plus tard.

Cet hiver, j'écrirais des dizaines de lettres à Rimouski. J'aurais envie de leur parler du manque toujours flagrant de logements de sociaux alors que deux tours s'apprêtent à couper notre vue sur le fleuve pour les plus riches des retraités. J'aurais le goût de mentionner l'absence de soutien de la Ville pour la cause des frais de scolarité. Je leur parlerais des commerces comme la SAQ qui vont se cacher dans cette hideuse Cité des Achats. J'aurais le goût d'écrire au sujet de nos deux seules friperies qui mettent des prix exorbitants à des vêtements et des articles usagés qui leur sont donnés. Je ne remets pas en cause qu'elles donnent à des sociétés caritatives, je me demande seulement si quelqu'un avait déjà pensé à l'utilité première de la friperie, qui est d'offrir aux moins nantis une chance de s'habiller et de se pourvoir en vaisselle, en outils et en jeux pour pas très cher. Ça touche les pauvres et les pauvres, ce sont plusieurs étudiants de la région.

Ma plus grande montée de lait concernant la Ville de Rimouski provient de son transport en commun. Son seul slogan évoque un paradoxe gros comme un circuit d'autobus qui tourne en rond : « Rimouski, ville étudiante ». Effectivement, près du tiers de la population rimouskoise va à l'école, au cégep ou à l'université. Et pourtant, j'ai du mal à croire que nos fonctionnaires ont pensé le système de transport en commun selon les besoins de ces étudiants. Alors même qu'ils leur déclaraient, sous un air de menace, « Vous vouliez un transport en commun? Eh ben utilisez-le, maintenant ». Il faudrait adopter le Citébus et l'utiliser à chaque déplacement qui le nécessite (université, épicerie, activités sociales, emploi à temps partiel), alors qu'il fonctionne de manière réduite tous les soirs et le samedi et qu'il prend congé le dimanche et les congés fériés. Je ne sais pas non plus si nos fonctionnaires ont pensé au temps moyen que peut prendre un trajet d'autobus qui couvre toute la périphérie de Rimouski et qui, même s'ils ont ajouté le sens contraire, n'arrive pas à subvenir aux besoins immédiats des usagers potentiels. Ce sont des commentaires qui reviennent souvent : le Citébus, les gens le prendraient bien, mais ça prend systématiquement plus de temps faire une énorme courbe en bus que de marcher en ligne droite, malgré les trottoirs enneigés et le froid cinglant. C'est de cette manière que de plus en plus, cette question revient dans ma tête comme une ritournelle : Pourquoi en rond?

Et le Taxibus, c'est autre chose. J'en suis une fière usagère, j'ai ma passe mensuelle (très avantageuse pour les étudiants, tout de même), mais sans une voiture que je peux prendre de temps en temps, je n'y arriverais pas. Quand les créateurs du système de transport en commun se sont dit qu'ils devaient finalement répondre à la demande, ils ont dû se dire que les étudiants travaillent de 9 à 5 du lundi au vendredi, vont faire de la raquette le samedi après-midi et basta. Je ne sais pas pour vous, mais c'est très loin de correspondre à ma réalité. Alors si vous avez le temps de prendre le temps, avant moi pour écrire des lettres de suggestions à la Ville de Rimouski, faites-le et avec cœur. Peut-être se donneront-ils un peu plus la chance de mériter leur « Rimouski, ville étudiante ».

POLITIQUE

L'HIVER NUCLÉAIRE

[DANIEL BÉLANGER]

En 1993, nous avons célébré la parution d'un article résumé dans l'*Actualité*, qui lui-même nous ramenait en 1990 : l'état de siège au Cachemire. Bien plus qu'un tissu, le Cachemire est également une région géographique contestée entre trois puissances, soit le Pakistan, l'Inde et la Chine.

Quel point ont en commun ces trois pays? Ils sont dotés de l'arme nucléaire. De plus, l'Inde et le Pakistan ne sont pas signataires du traité de non-prolifération nucléaire qui unit les grandes puissances mondiales. Vous savez, les cinq pays permanents au Conseil de sécurité de l'ONU? Ils ont créé un état de *statu quo* entre eux, comprenant que lancer des bombes A et H détruiraient tout, pas seulement l'adversaire. Du moins, c'est la façon officielle de le présenter…

Nous pouvons retracer l'origine de cette lutte territoriale à la fin des empires européens. L'indépendance d'anciennes colonies a amené la Commission Radcliffe à retracer les frontières de l'Empire des Indes. Sous la juridiction d'un prince, le Cachemire a obtenu le droit d'autodétermination. Trois options sont offertes : demeurer un État princier ou fusionner avec l'un des deux grands voisins, l'Inde ou le Pakistan. Sentant que le Prince penche pour rejoindre le territoire indien, le Pakistan envahit le Cachemire. S'ensuivirent, au fil des ans, des guerres entre les deux puissances, de multiples rébellions pour l'indépendance du Cachemire et des interventions de la Chine qui désire le nord de la région.

Le portrait n'était déjà pas très réjouissant en 1947, mais le nucléaire a apporté la situation encore plus loin. L'Inde fut la première des deux nations à développer suffisamment son programme pour qu'il soit viable. Se retrouvant avec un adversaire ayant la force de le faire disparaître, le Pakistan a décidé d'affronter le feu par le feu, entrant dans la course au nucléaire également.

Dans l'histoire récente de l'être humain, la tension militaire a souvent atteint un paroxysme inquiétant. La crise à la suite des missiles russes déployés à Cuba en plein cœur de la Guerre froide est un exemple marquant d'une perte de contrôle imminente. Selon le journaliste Seymour Hersh du journal *New-Yorker*, bien que cet événement ait marqué les esprits, ce sont parfois les situations qui passent inaperçues qui sont les plus dangereuses. Ainsi, le printemps 1990 a passé bien près de nous faire connaître un premier hiver nucléaire.

Les dirigeants pakistanais penchaient vers l'utilisation de la bombe A si un conflit éclatait de nouveau au Cachemire. Une délégation des États-Unis, expliquant, chiffres à l'appui, qu'une guerre indo-pakistanaise laisserait hors de tout doute l'Inde comme vainqueur, a permis de désamorcer la crise. Quelques années plus tard, les deux pays ont poursuivi leurs essais nucléaires au grand désarroi du reste du monde, qui croyait enfin avoir stabilisé la situation.

En ce moment, l'incertitude se poursuit. Alors que l'Inde et le Pakistan maintiennent un certain *statu quo* d'un point de vue nucléaire, de nouveaux programmes font leur éclosion dans le monde. Nous voyons également des pays utiliser la peur et les insinuations pour prendre le contrôle de ressources et de régions contestées. De multiples opinions sont entendues au jour le jour sur le sujet. Chose certaine, le monde replonge dans une situation incertaine. Et la prochaine fois, il n'y aura peut-être pas de délégation pour sauver les meubles.

Restez informés. Cela fait toute une différence.

- - - -

SOPA ET PIPA EN SEPT POINTS

[DANIEL BÉLANGER]

Afin de vous permettre de comprendre les tenants et aboutissants des projets de lois des États-Unis sur la propriété intellectuelle, je vous présente un résumé des éléments qui les composent. L'objectif est de réduire la désinformation qui se propage à l'heure actuelle, plusieurs personnes se basant simplement sur l'image catastrophe de la destruction d'Internet pour construire leur opinion. Les points qui suivent vous permettront d'obtenir une idée plus concrète de ce qui est en train de se jouer au sud de notre frontière.

Les lois SOPA \ PIPA (*Stop Online Piracy Act* et *Protect IP Act*) en quelques points majeurs :

1. Les lois permettent un recours judiciaire contre un site Internet contrevenant aux droits d'auteurs qui n'est pas sous la juridiction des États-Unis. Concrètement, les outils de recherche et les annonceurs pourront être forcés de cesser tout lien avec le site accusé et les sources d'infraction;
2. Il est possible pour une entité qui considère ses droits lésés de demander la suspension des services d'un site. Ce dernier doit faire la preuve de son innocence;
3. Un site contrevenant à la loi pourra être bloqué (son DNS, ou *Domain Name System*, informera le visiteur que le site n'existe pas) ou son trafic pourra être redirigé vers une autre adresse contrôlée;
4. Toute utilisation d'une propriété intellectuelle sans autorisation (*stream* ou autre) expose le récalcitrant à une peine de prison pouvant aller jusqu'à un maximum de 5 ans pour une première infraction. Une infraction est considérée comme la mise en ligne de 10 éléments sous droits d'auteur en 6 mois;
5. L'instauration de règles écrites concernant la vente de produits illicites et d'équipement militaire. Cet aspect touche entre autre la publicité proposant la vente de médicaments provenant d'autres pays;
6. Elles offrent l'immunité à une entité web qui retire son appui d'un site ne respectant pas les droits d'auteurs. Aucune pénalité ne pourra être retenue contre elle;
7. Un annonceur ou un fournisseur de service qui refuse de retirer son soutien à un site ciblé pourra être sommé par la cour d'obtempérer dans les 7 jours. S'il est prouvé qu'il était au courant de l'infraction et ne l'a pas reporté, une poursuite en dommages pourra être intentée.

Au moment où vous lirez ces lignes, ces lois seront en attente de consensus pour être adoptées. Restez à l'affût des nouveaux développements dans ce dossier!

RETOUR SUR LE PANEL D'INFORMATION

[MICHÈLE LEDUC-LAPIERRE]

Lorsqu'il est question de lutte à la hausse des frais de scolarité, les étudiants sont au premier rang des contestataires. Par contre, certains sentent qu'ils n'ont pas toute l'information nécessaire afin de se forger une opinion face à la situation. De plus, la question de la hausse des frais de scolarité n'est pas seulement un problème étudiant. Toute la communauté est concernée, autant les professeurs, cadres et employés de l'université que les citoyens de Rimouski.

C'est dans cette optique qu'était organisée, le 18 janvier dernier, un panel de discussion concernant la hausse des frais de scolarité. Intitulé « Pour une démystification de la hausse des frais de scolarité », l'événement se voulait un lieu d'échange et d'information. L'initiative émanait de deux étudiants gradués de l'UQAR. Au plus fort de l'événement, une soixantaine de personnes étaient présentes, mais au moins une centaine de personnes ont assisté aux échanges à un moment ou à un autre. Des étudiants en majorité, mais aussi des membres du personnel enseignant, quelques employés auxiliaires et citoyens préoccupés par la situation. Il ne man-

quait que les cadres de l'université qui brillaient par leur absence, malgré l'invitation qui leur avait été lancée.

Les professeurs de tous les départements ont été sollicités, et cinq d'entres eux ont accepté de se prononcer sur la question. Il s'agissait de Frédéric Deschenaux et Jean Bernatchez, du département d'éducation, de Jean-Yves Desgagnés du département de psychosociologie et travail social et de Luc Sirois et Martin-Hugues St-Laurent du département de biologie, chimie et géographie. Tous étaient d'avis que la hausse des frais de scolarité ne semble pas la solution et qu'elle ne peut qu'être désavantageuse pour les étudiants, malgré quelques nuances dans leur discours. Les universités de région seront les plus touchées par les impacts négatifs de cette hausse, entraînant une diminution de la fréquentation des établissements universitaires. Les professeurs ont également dénoncé le fait qu'il est impossible de savoir où ira l'argent obtenu par l'augmentation des frais de scolarité.

Les différences intergénérationnelles ont été un des thèmes largement abordés. Les panelistes et l'auditoire ont, à plusieurs reprises, dénoncé l'écart des coûts pour les étudiants entre les différentes générations. De plus, les étudiants peuvent sembler être plus nantis que leurs parents, mais la majorité d'entre eux quittent le nid familial beaucoup plus tard que par le passé. Les besoins ont aussi évolué. Il est maintenant nécessaire, voire essentiel d'être branché à Internet, comme l'ont confirmé les professeurs présents sur la scène. Alors qu'une génération a eu la chance d'arrêter de travailler tôt, ce ne sera pas le cas de tous… « T'auras pas droit à Liberté 55 ! » a même affirmé un des panelistes.

Depuis les dernières années, l'université a changé. Elle ne représente plus un simple lieu d'apprentissage, elle est devenue une entreprise. Une entreprise qu'il faut rentabiliser au point où la compétition entre les maisons d'enseignements provoque la décentralisation et la délocalisation des campus. Les panelistes ont été questionnés sur leur avis concernant cette problématique et la réponse a été unanime : la compétition entre les universités est une des causes du soi-disant sous-financement et elle devrait être éliminée. Un intervenant a même avancé qu'il devrait y avoir un moratoire sur la délocalisation des campus, comme ce que font l'Université de Sherbrooke (avec son campus à Longueuil) ou l'UQAR (avec son expansion en Beauce).

Un des motifs ayant favorisé le maintien de frais de scolarité plus bas au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord est que la mobilisation étudiante y est plus importante et ce, même si le mouvement étudiant peut sembler désorganisé, notamment à cause du changement fréquent des dirigeants et membres des associations.

Afin de remporter le combat, l'opinion publique favorable est essentielle. L'accessibilité aux études supérieures est un choix de société, mais il faut que la société adhère à cette pensée. Malheureusement, selon un des panelistes, les médias de masse imposent une idéologie contraire aux revendications étudiantes, d'où l'importance de convaincre l'opinion publique. Les syndicats appuient les étudiants, il faut maintenant que toute la population se range derrière eux. Des initiatives comme celle du 18 janvier dernier devraient se répéter cet hiver afin d'accroître la transmission d'information sur le campus et à l'extérieur.

- - - -

QUI SE CACHE DERRIÈRE CHAQUE FLEUR DE ST-VALENTIN?

[Sarah Charland-Faucher]

Pour plusieurs, la Saint-Valentin rime avec amour, fleurs et chocolat. Pour d'autres, elle rime avec travail, travail et travail. Comme pour tout autre produit de consommation, des êtres humains se cachent derrière chaque objet que nous achetons. Les fleurs ne tombent pas du ciel, tout comme le chocolat ou la petite robe à cœur. Cela semble évident et pourtant qui penserait dire merci à l'ouvrière de serre en Colombie qui taille 300 roses à l'heure durant 16 heures pour

six ou sept dollars? Au cueilleur ivoirien de gousses de cacao qui peine à nourrir sa famille alors que sa cueillette est consommée partout sur la planète? Au fumigateur indien du 1,5 litre de pesticide qui est utilisé dans la culture du coton pour la fabrication de chaque t-shirt? On se préoccupe bien souvent du prix de notre achat et peu des conditions de travail des personnes qui l'ont rendu possible.

C'est dans cet ordre d'idée que l'organisme colombien Cactus a lancé la Journée internationale des travailleuses et travailleurs des fleurs, en 2002, afin de rendre hommage à ces travailleuses (80 % de femmes dans le secteur). La production de fleurs est similaire un peu partout dans le monde. Il s'agit de monocultures en serre exigeant des quantités astronomiques de pesticides, souvent interdits au Canada, mais qui traversent nos frontières sans contraintes puisque la fleur n'est pas un produit dédié à la consommation alimentaire. Dans les lieux où ces serres sont installées, on observe une baisse drastique de la quantité d'eau contenue dans la nappe phréatique, la contamination des sols et cours d'eau et une tendance à l'appauvrissement de la population malgré les emplois créés. En effet, en Colombie, l'industrie s'est installée sur des terres de grande fertilité où poussaient auparavant des aliments. Maintenant, il n'y reste que des serres produisant des fleurs dédiées à l'exportation. Adieu le mode de vie paysan de la majorité de la population, adieu la souveraineté alimentaire; le progrès est arrivé et il rime avec travail à la chaîne, six jours sur sept, et exportation sur des marchés sur lesquels les ouvriers n'ont aucun contrôle. Ils ne l'ont jamais souhaité, mais ils doivent chaque jour augmenter le rythme de production pour concurrencer les Chinois, les Indiens ou les Mexicains. S'ils arrivent à organiser un syndicat, la serre est fermée, systématiquement. C'est l'histoire de votre fleur, c'est l'histoire de votre sucre, c'est l'histoire de votre pantalon ou de votre nouvel *iPhone* peut-être…

Comment arrive-t-on à baisser le coût d'un bouquet de fleurs, du chocolat ou de votre petite robe? En baissant les coûts de production (c'est-à-dire, des conditions de travail) et en externalisant les coûts environnementaux (c'est-à-dire, en s'en balançant).

Le Comité pour les Droits Humains en Amérique Latine est persuadé que le respect des droits du travail et de l'environnement est une condition obligatoire au commerce. Les travailleurs n'ont pas à être mis en compétition sur l'ensemble du globe, à savoir qui acceptera de se faire payer le moins cher et de mettre sa vie et l'écosystème en péril pour avoir un contrat.

Le Comité dénonce les discours arguant qu'il est mieux de gagner un salaire de misère plutôt que de ne pas travailler du tout et promeut un discours exigeant le respect des droits humains, économiques et sociaux, et ce sous peine de sanctions. Si la production ne peut se faire sans respecter les droits humains et l'environnement qui assure un futur à tous, alors cette production n'a pas lieu de se faire et nous ne devrions l'accepter, sous aucun prétexte de création d'emplois. Nous sommes capables de mieux.

Pour que les choses changent, aucune recette miraculeuse et simpliste n'existe puisque que c'est l'ensemble du système économique qui doit changer de cap. Toutefois, consommer de façon plus responsable, c'est-à-dire en faisant des choix qui tiennent compte des impacts sociaux, environnementaux, économiques et culturels de notre achat est un premier pas dans la bonne direction.

Vous trouverez d'autres pistes d'actions et de réflexion sur le site WWW.CDHAL.ORG\FLEURS.

De plus, une chaîne dédiée à l'enjeu des fleurs d'exportation sera lancée sur *YouTube* ce 14 février. Vous y trouverez le documentaire *À fleur de peau, un bouquet de la Colombie* et de courtes entrevues avec des travailleurs de l'industrie et leurs enfants.

Photo : Corporación Cactus

ENVIRONNEMENT

LES GAZ DE SCHISTE

[MARIE-LAINE ROY]

Lors des revues de la fin d'année 2011 (*Tout le monde en parle*, *Infoman*, *Bye Bye 2011*), nous avons entendu parler des gaz de schiste. Dans les média, nous voyons de nombreuses prises de position sur le sujet et peu d'explication. Voici un article sur le gaz de schiste afin que vous soyez informés à ce sujet et que vous soyez en mesure de vous faire votre propre opinion.

Gaz de schiste?

Ce que nous appelons gaz de schiste est en fait du gaz naturel, du méthane, se retrouvant dans une formation rocheuse bien particulière, le « shale » ou bien le schiste. Ce sont des roches sédimentaires déposées, à l'origine, sous forme de limon et d'argile. Il y a également du pétrole de schiste qui se retrouve dans le schiste argileux. Il s'agit du même pétrole que nous retrouvons sur la planète.

Historique de l'exploitation du gaz naturel au Québec

L'exploitation, au Québec, ne date pas d'hier. Vers la fin des années 1800, il y a eu de premiers puits creusés dans les basses-terres du Saint-Laurent. En 2010, près de 589 puits (300 puits profonds) avaient été forés et cela a permis de découvrir deux gisements conventionnels de gaz naturel. Ces deux sites, exploités entre les années 1960 et 1990, servent présentement au stockage de gaz naturel.

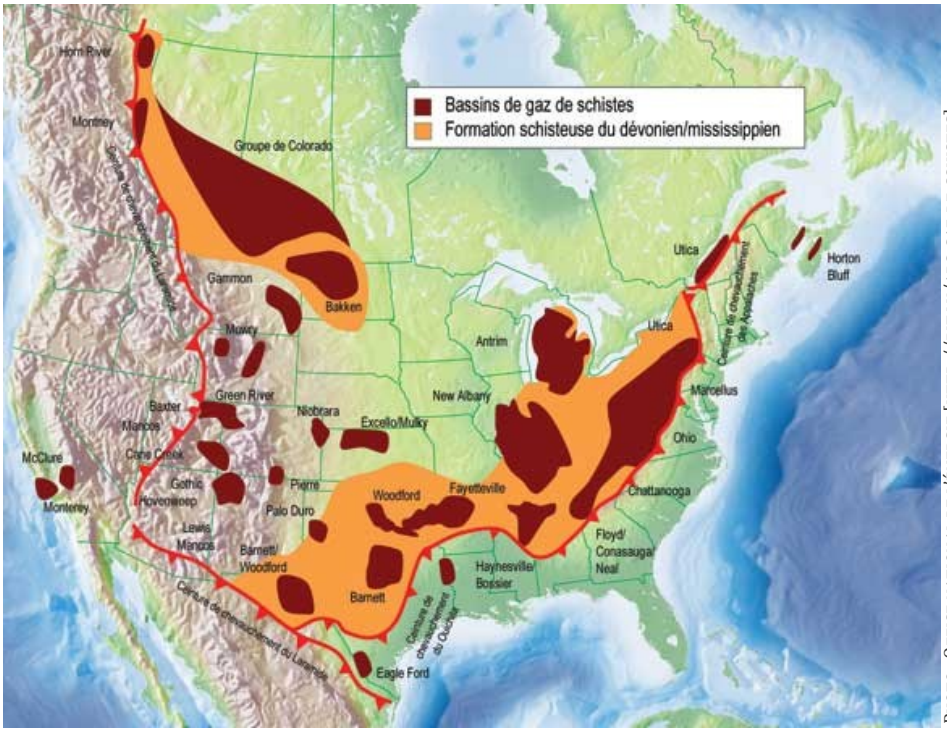


PHOTO : OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE [HTTP://BIT.LY/ABC-GAZ-DE-SCHISTES]

Vers la fin de 2007, la région des basses-terres du Saint-Laurent a été un lieu de découverte important de gaz naturel se retrouvant dans le schiste argileux. Ce gaz se retrouve dans la formation géologique appelée Shale d'Utica. Depuis cette annonce, près de 28 puits ont été créés dans le sud du Québec afin de réaliser des recherches de gaz dans les schistes. Nous retrouvons ces puits, principalement, dans la zone située entre la faille de Yamaska et la ligne de Logan. Vous pouvez voir l'emplacement d'Utica sur l'image.

Procédé d'extraction

Depuis longtemps, les géologues savent que la formation géologique d'Utica renferme du gaz naturel en importance. Ce n'est que depuis peu que des techniques et des outils permettant l'exploitation de façon économique existent. Pour ce faire, il existe deux techniques : le forage horizontal et la fracturation hydraulique. Le forage horizontal a été développé à partir de techniques traditionnelles de forage pétrolier. Le forage commence à la verticale pour devenir horizontal. Les puits peuvent atteindre entre 1 000 et 2 500 mètres de profondeur et une longueur, horizontale, de 1 000 mètres et plus. La fracturation consiste à injecter, sous forte pression, un mélange d'eau et de sable dans le but de fracturer le schiste. En se fracturant, il libère le gaz naturel. Cette

fracturation se réalise à des profondeurs de 1 000 à 2 500 mètres.

Environnement

L'exploitation de ce gaz naturel peut nécessiter un apport d'eau considérable et nous savons tous que l'eau est une richesse indispensable. L'eau utilisée peut contenir des produits chimiques et des additifs. Ainsi, il est interdit d'introduire cette eau dans le bassin hydrographique. Le gaz de schiste ne contient pas nécessairement une grande quantité de CO_2. Cependant, nous ne sommes pas encore en mesure de déterminer si ce type d'exploitation fera augmenter les gaz à effet de serre et leur impact sur l'environnement.

Pour en savoir davantage, le BAPE a produit le document suivant : http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Gaz_de_schiste/documents/PR3.pdf

Les SAE organisent du 13 au 17 février la semaine de la persévérance scolaire.

Le but de cette semaine est de démontrer aux étudiants qu'ils sont importants et que les services aux étudiants sont présents pour eux afin de les soutenir dans leur réussite scolaire. « La persévérance scolaire est un geste au quotidien, qui nous implique tous! »

Pour souligner cette semaine, les Services aux étudiants et un comité formé d'étudiants de l'UQAR ont organisé des activités. Nous vous invitons à y participer en grand nombre. C'est gratuit!

Le Soufflet

RECRUTE!

Pour tous les étudiants intéressés à s'impliquer dans leur journal étudiant dès l'automne prochain, une réunion se tiendra le mercredi, 22 février prochain à midi, au local G-316.

Information :

Journal.lesoufflet@gmail.com

AGECAR

Photo : Andréanne Tétreault

Depuis la rentrée, votre exécutif a repris son travail afin de vous représenter au meilleur de ses capacités. Nous avons tenu la première assemblée générale de la session pendant laquelle les étudiants ont décidé avec une très grande majorité d'être en grève le 31 janvier. Cette journée s'est bien déroulée et nous avons eu une belle visibilité médiatique. Plusieurs actions restent à venir et nous espérons que vous n'hésiterez pas à venir nous voir au local de l'AGECAR afin de nous faire savoir vos idées et surtout participer aux différentes actions. En ce qui concerne le Baromètre, nous tenterons de vous offrir davantage d'animation, et encore là, nous sommes bien ouverts aux suggestions.

Votre comité exécutif.

L'AURICULAIRE, TON CAFÉ ÉTUDIANT!

Viens faire un tour à l'Auriculaire! C'est l'endroit idéal pour venir dîner ou prendre une pause dans une atmosphère chaleureuse. Au menu : soupes, sandwichs, salades, pâtés, grignotines, café équitable de la Brûlerie d'ici, variété de tisanes et de thés et bières de micro-brasserie à bas prix. De plus, comme c'est un café étudiant, les profits reviennent aux étudiants! Des expositions d'œuvres faites par les étudiants viennent également garnir les murs du café et sont renouvelées à intervalles réguliers.

Rendez-vous de 8 h à 17 h, du lundi au vendredi, au E-030.

DES IDÉES POUR LE BARO?

La première phase des rénovations du Baromètre étant complétée, il est temps de s'attaquer à la programmation de celui-ci. Il y a quelques idées sur la table, mais nous demeurons ouverts aux suggestions et aucune idée n'est trop farfelue pour être amenée. Une boîte à suggestions sera à la disposition des étudiants sur le comptoir du bar et les idées seront analysées avec l'aide des employés. Vous pouvez aussi envoyer un courriel à vp.interne.agecar@gmail.com. Regardez également la page Facebook du Baromètre car elle reprendra vie et des suivis réguliers y seront faits.

VIENS T'IMPLIQUER DANS LES COMITÉS DE L'UQAR

CEDRE — L'environnement te tient à cœur? Le CEDRE est l'organisme étudiant par excellence pour aider l'environnement et il a besoin de bras! Projets écologiques, activités de sensibilisation, etc.

Contact :

Veronique_Potvin@uqar.ca

COLLECTIF LÈCHE-BABINES — Il vise à réduire le gaspillage alimentaire par la récupération de nourriture et l'organisation de cuisines collectives.

Contact :

collectif.leche.babines@gmail.com

COMITÉ LOUTÉROU — Si tu aimes le vélo et que tu veux t'impliquer dans le projet de prêt de vélo Loutérou.

Contact :

vp.dev.durable.agecar@gmail.com

INFORMATION

UN NOUVEAU COMITÉ D'ACTION INTERNATIONALE VOIT LE JOUR À L'UQAR

[SARAH CHARLAND-FAUCHER]

Intéressés par les questions internationales? Préoccupés par la situation des autres populations de la planète? Interpellés par les impacts de la mondialisation sur l'environnement et sur les gens? Passionnés de voyages et d'échanges?

Un groupe d'étudiants de l'UQAR s'est mobilisé afin de remettre sur pied un comité capable de réaliser des activités et des actions en lien avec des sujets internationaux. Anciennement nommé EUMC-UQAR pour son partenariat avec l'organisme Entraide Universitaire Mondiale du Canada, le comité a changé de nom et a créé un nouveau partenariat avec le Carrefour international bas-laurentien pour l'engagement social (CIBLES), basé à Rimouski, afin de s'entraider dans une mission commune : l'éducation à la solidarité internationale.

En 2011, le comité a formé une délégation de 11 étudiants afin de participer au Forum social mondial à Dakar au Sénégal.

Vous avez envie de nous aider à semer quelques graines pour renforcer la solidarité entre les peuples? Venez nous donner un coup de main ponctuel ou amener vos idées d'activités reliées à des enjeux mondiaux (conférences, formations, projections de films, débats, levées de fonds solidaires, etc.) ou encore, vos envies de stage ou de délégations dans de grandes rencontres internationales. Le Comité d'action internationale est ouvert à toutes les propositions et prendra la couleur des gens qui s'y impliqueront. Le comité est aussi ouvert aux membres du personnel de l'UQAR. Vous y mettez le temps que vous avez. L'invitation est lancée!

La première activité du Comité d'action internationale – CIBLES aura lieu le mardi 14 février à l'Atrium en l'honneur de la Journée internationale des travailleurs et travailleuses de l'industrie des fleurs dédiées à l'exportation. Il s'agit d'une journée de sensibilisation afin de mieux connaître les conditions de travail des gens qui, en Colombie, en Inde et au Kenya, donnent une partie de leur vie et de leur santé pour cultiver ces beautés. Venez nous rencontrer!

Pour information :

INFO.CIBLES.UQAR@GMAIL.COM

LE CLUB DE PHOTOGRAPHIE DE L'UQAR

Vous êtes un mordu de la photographie? Alors le Club-Photo de l'UQAR pourrait vous intéresser. Que vous soyez nouveau dans le monde passionnant de la photo ou que vous en soyez un habitué, le Club est là pour vous. Nous nous rencontrons sur une base régulière pour discuter de différentes techniques photographiques, pour échanger des trucs et des conseils, pour jeter un regard critique sur certaines photographies et voir comment les améliorer ou encore pour faire des « sorties photo » dans les environs de Rimouski.

Pour plus d'informations, joignez-nous sur notre page Facebook (HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/CLUB.PHOTO.UQAR) ou écrivez-nous à PHOTO_UQAR@HOTMAIL.COM.

CHRONIQUES

UN RAPIDE APERÇU DU NOUVEL AN DU CALENDRIER CHINOIS

[MARJORIE BISON]

Connaissez-vous les *dumplings* ? Ce sont, ce qu'on appelle communément, des bouchées vapeur, vous savez, ces petits mets asiatiques que l'on trouve dans les restaurants chinois. C'était un des plats préparé par mes hôtes d'origine chinoise lors de la célébration du nouvel an, le 23 janvier 2011, jour correspondant à la première lune de l'année.

J'y ai appris que le mot « année » se traduit en chinois par « Nian », soit le nom d'un monstre. Selon la légende, une nuit par hiver, ce monstre à tête de lion cornée et à corps de taureau venait tuer les habitants et détruire les villages. Au fil des années, les villageois se rendirent compte qu'il revenait chaque fois à une date précise et purent améliorer la façon de le faire fuir. Pour cela, les habitants se barricadaient chez-eux toute la nuit en mangeant les plats préparés la veille et en bavardant, après avoir accroché aux portes des chiffons rouges et allumé des pétards. Une nuit, un dieu décida d'enchaîner Nian pour qu'il cesse de terroriser les humains, mais la coutume est restée ancrée et la tradition se répète encore chaque année, constituant maintenant une des plus grandes fêtes traditionnelles asiatiques. Aujourd'hui, habituellement après le repas, tous les membres de la famille essayent de veiller le plus longtemps possible, en jouant au mahjong par exemple, en regardant la télé ou encore en allumant des feux d'artifice, cette veillée étant, pour finir, comme un gage de longévité.

Photo : Laurence Gagné-Gallant

Aperçu de l'exposition du Nouvel An chinois à l'UQAR par l'AECC

Ce soir-là, nous avons commencé la nouvelle année qui allait se dérouler sous le signe du dragon d'eau noire! Mais pourquoi donc le dragon, l'eau et la couleur noire? Chaque année est associée à un signe du zodiaque qui sont au nombre de douze, à un des 5 éléments (métal, eau, bois, feu, terre) et à une couleur. Il existe plusieurs légendes quant au choix et à l'ordre des animaux et j'aimerais vous en présenter une. L'empereur de Jade, à la suite de la formation de la Terre, décida de représenter chaque rameau terrestre par un animal. Le rat n'avait pas entendu la nouvelle et l'apprit par le chat. Celui-ci était un bon dormeur et demanda au rat de le réveiller le lendemain afin qu'ils se rendent tous les deux chez l'Empereur. Mais le rat ne tint pas parole et laissa le chat dans son sommeil. À la cour céleste, de nombreux animaux arrivèrent en grand nombre et ce furent les douze premiers à avoir salué l'Empereur qui furent choisis. La succession des animaux se fit alors dans cet ordre : le rat, le bœuf, le tigre, le lapin (parfois remplacé par le chat dans certaines cultures), le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et enfin le cochon. Au retour, le chat se rendit compte qu'il s'était fait berner et tenta de dévorer le rat, mais ce dernier, plus habile, lui échappa. Et c'est à partir de ce jour que le chat et le rat furent ennemis.

Une autre version, moins fantastique, veut qu'à l'origine, les douze rameaux terrestres correspondent à

des concepts numériques abstraits inaccessibles aux paysans. De façon à faciliter l'astrologie chinoise, ils furent remplacés par des animaux correspondant à chacun des signes du zodiaque !

Malgré ces divergences dans les légendes et origines, belle nouvelle année lunaire à tous !

- - - -

LA CHRONIQUE LINGUISTIQUE

[MARIE-PIER TREMBLAY DEXTRAS]

De quossé que c'est ça encore? Encore une tannante qui va nous écœurer parce qu'on parle mal? Hé oui! Mais non, mais non, quand même! Vous allez voir.

Je n'ai rien contre le joual, le chiac ou n'importe quel dialecte régional. Même que je les encourage parce qu'il s'agit de diversité. Oui, il y a un décalage entre la langue parlée et la langue écrite, et après? Seulement, je ne suis pas capable d'entendre que l'anglais c'est mieux, que le français c'est trop dur… Il y a bel et bien une logique derrière notre langue. Elle est souvent profondément enfouie sous des siècles d'évolution, mais c'est le cas de toutes les langues. Et puis, n'est-il pas vrai que ce sont ses détails et ses subtilités qui rendent la nôtre magnifique? L'important, ce n'est pas comment on utilise les mots, c'est de savoir ce qu'ils signifient, d'abord, et idéalement d'où ils viennent. Alors, comme la connaissance, c'est la puissance, je vais partager avec vous quelques secrets sur notre code lexical afin de vous permettre, tout simplement, de mieux utiliser cet outil, si jamais vous en avez envie.

APPORTER – EMPORTER – AMENER – EMMENER : La différence entre « porter » et « mener », c'est que le premier est pour les choses alors que le deuxième est pour les gens. Le préfixe « a » signifie qu'on va laisser la chose ou la personne à son endroit de destination; le préfixe « em », quant à lui, signifie qu'on prend la chose avec soi à partir d'un point de départ ou qu'on reste en compagnie d'une personne en allant à un endroit.

PORTER – CONDUIRE : Vous avez souvent entendu ou dit quelque chose du genre : « Maman, viens me porter à l'école ». Elle a affaire à être forte votre mère. J'ai dit tout à l'heure que « porter » s'utilisait avec les objets, mais on peut aussi l'utiliser pour désigner le transport physique d'une personne par une ou plusieurs autres. Comme dans : « les ambulanciers ont porté le joueur blessé à l'extérieur du terrain ». Si vous êtes plutôt en train de demander à votre gentille maman de faire un tour de voiture pour vous déposer devant l'Atrium, il serait plus convenable d'utiliser « conduire ». Cependant, attention, « conduire » n'implique pas nécessaire une voiture, si vous montrez (ou vous faites montrer) le chemin d'un endroit à un autre.

À NOUVEAU – DE NOUVEAU : Vous faites quelque chose. Vous n'avez pas réussi et vous voulez recommencer d'une nouvelle façon; vous faites cette chose « à nouveau ». Si, au contraire, vous êtes plutôt satisfait du résultat et vous voulez recommencer à faire cette chose de la même façon, alors vous la ferez « de nouveau ».

VOICI – VOILÀ – CECI – CELA : Facile! Le « ci » précède et le « là » (avec ou sans accent) succède. En gros, ça donne : « blablabla […] voilà une bonne idée [ou] j'ai dit cela » et « voici mon idée [ou] je vais dire ceci […] blablabla ». Si vous me suivez toujours, vous comprendrez facilement que « ceci dit » est une aberration, une absurdité, une monstruosité lexicale à exterminer à tout prix de votre discours. Toujours pas clair? Parce que « dit », dans cette locution, est au passé et réfère à des paroles antérieures alors que « ceci » annonce quelque chose. Je vous prescris donc de toujours utiliser, à l'avenir, « cela dit ».

Voilà, c'est tout pour cette fois-ci. Allez en paix chers locuteurs, mais demandez-vous si vos paroles expriment vraiment vos pensées. Vous ne pouvez que gagner en précision et en clarté. Vos amis de la brasserie n'y verront que du feu et vos professeurs/employeurs/connaissances quelconques du cercle des initiés au mystère du bon usage sémique ne grinceront plus – ou moins, du moins – des dents à cause de vous.

CULTURE

LA NUIT D'ÉCRITURE

[MYLÈNE TAVERNIER]

« C'est une délicieuse chose que d'écrire!
Que de ne plus être soi, mais de circuler
dans toute la création dont on parle. »

G. Flaubert , *Correspondance*.

Nous nous jaugeons du coin de l'œil, tâchant d'être discrets… C'est peine perdue, tout le monde sait

PHOTO : VICKIE VINCENT

quelle est la consigne; Jean-Simon Desrochers, jeune auteur charismatique, vient de l'énoncer : « Choisissez quelqu'un présent dans la pièce (l'Auriculaire, aménagé pour l'occasion) et inspirez-vous en pour écrire une scène érotique ».

Bon d'accord, l'atelier n°4 (celui de 11 h-minuit) s'intitulait sans ambages « Érotisme »… si personne ne s'imaginait avoir à réécrire *Le Petit Chaperon rouge* (quoique), personne ne s'imaginait non plus avoir à déshabiller son voisin (de la plume bien entendu)! Partant du principe que les scènes de sexe sont parmi les plus difficiles à bien écrire sans tomber dans les clichés « peau de bête et cheminée » ou bien « sable chaud et bruit de vagues », sans parler du dangereux écueil du libidineux glauque, nous nous exécutons docilement, fermement décidés à devenir des maîtres!

Les stylos grattent avec vigueur, nous transpirons un peu, les coudes s'arquent sur la feuille pour cacher ce qu'ils peuvent… À vrai dire, l'inspiration ne semble faire défaut à personne!

Oui, la Nuit d'écriture nous aura réservé bien des surprises. Sur près de douze heures, les ateliers se sont enchaînés, faisant explorer au semis d'écrivains présents divers genres littéraires - poésie, théâtre, slam, conte, b-d,… - pour de plaisantes retrouvailles ou de fameuses découvertes. Sur le conseil de Dany Laferrière, invité spécial, nous nous sommes amusés à triturer l'Écriture, à la malmener, à la presser : « Faites-la chier pour qu'elle vous donne le meilleur d'elle-même! »

Tandis que les heures s'écoulaient, certains, sentant que l'Écriture ne se laissait pas faire, voire se rebellait carrément, profitaient des canapés pour qu'elle décante tranquillement le temps du repos. D'autres, inspirés, ne prenaient que le temps d'aller au buffet remplir leur tasse de café ou leur bol de soupe – huile miraculeuse d'un moteur en effervescence. D'autres, enfin, se laissaient posément pénétrer de l'atmosphère, si singulière, de cette nuit peu commune, si ce n'est « contre nature », puisque l'écriture est en soi un acte solitaire. Collective, elle reste le grattement des plumes, unanime certes, mais à chacun sa feuille; elle reste un thème unique offert à tous, mais abordé par trente consciences différentes, trente inspirations, trente histoires, trente regards… et c'est bien cette variété d'expressions qui fascine et enchante. Car oui, au fond, tout a peut-être été dit et nous n'inventons rien, mais chacun de nous ne l'a pas encore dit et personne ne l'a dit comme toi ou moi le dirions.

Sur le chemin qui le reconduit chez lui. Pas forcément l'ambition d'égaler d'Ormesson ou de voler la vedette à Kundera, mais fier de la petite liasse de feuillets griffonnés (de moins en moins lisiblement à l'approche de l'aube) qu'il tient serrée dans son sac, s'en va l'individu aux yeux cernés. Ce samedi matin à l'orée du jour, la neige qui tombe l'emmitoufle de sa ouate et l'endort presque tandis que l'Écriture encore le berce dans ses raies. Si on lui demande où diable il a bien pu passer la nuit, il répondra : « Je l'ai passée avec une grande dame! »

ENTRE AMOUR ET BIG MAC

[GUILLAUME SIMARD]

Bien que son premier album, *Le pied dans ma bulle*, soit sorti depuis l'automne 2010, Ariane Brunet connaît actuellement un succès impressionnant.

La jeune auteure, compositrice et interprète de 20 ans, s'est récemment fait connaître au grand public avec sa chanson « Bien avec toi », utilisée lors de la plus récente campagne publicitaire de la chaine Mc Donald. Depuis, l'intérêt pour cette chanson a littéralement explosé, si bien que le titre est officiellement devenu son nouvel extrait radio.

La pièce donne le ton à l'ensemble de son album : un opus consacré à l'amour, à la vie de couple et au train-train quotidien. On sent aussi une certaine quête identitaire, une recherche de soi, comme si les compositions qu'elle présente étaient pour elle un moyen de se comprendre et de se réaliser pleinement.

Les 11 morceaux transportent l'auditeur à l'intérieur de sa bulle, au cœur de mélodies accrocheuses, souvent teintées par des cuivres ou de grandes envolées au piano. Ariane Brunet propose un album très pop, mais dans lequel le jazz et le country se fréquentent sans aucune gêne.

Sa voix, aux couleurs de celles de Cœur de pirate, d'Ariane Moffatt et d'Annie Villeneuve, captive dès les premières notes. D'ailleurs, la pièce « Réveille-moi de toi », l'avant-dernière de l'album, reprend drôlement le genre musical et les nuances vocales de la jumelle. Le point négatif est certainement que cette voix si particulière et ces mélodies magnifiquement bien réalisées ne soient que le support de paroles souvent clichées, voire désuètes : « À ce qui paraît l'amour, ça fait des ravages / Qu'on se réveille un jour, qu'il faut tourner la page ». L'écoute reste tout de même très agréable.

Bien que ce premier album soit en général très rythmé (« Plus j'me cherche moins j'me trouve », « Dimanche », « Comme un p'tit bout d'fil »), il se conclut sur une ballade au piano, « Pour toi », qui se démarque des morceaux précédents et qui démontre la versatilité vocale de la chanteuse.

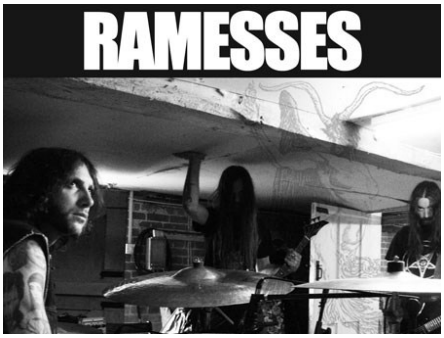
À noter que son succès n'est pas que relié à la chaine de restauration rapide. Son single précédent, « Là tu voles », a connu un succès considérable. La jeune artiste a d'ailleurs été en nomination dans la catégorie « Révélation de l'année » au dernier gala de l'ADISQ. Il est à noter que son album est toujours disponible en téléchargement numérique et chez les différents disquaires.

- - - -

UNE MOMIE DANS UN *PICK-UP*

[DANIEL POTVIN-LEDUC]

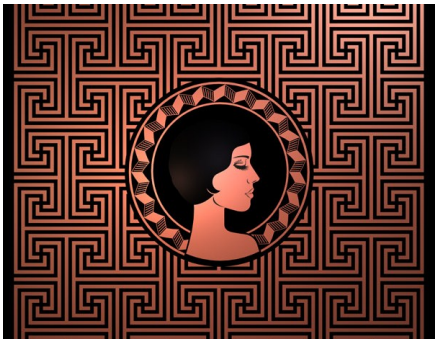
Ramesses : *Possessed by the Rise of Magik* [Ritual Productions] — *Doom Metal old school*



Cet album m'a imposé un rituel initiatique impliquant une semaine infernale à être attaché à la poitrine d'un bouc pour être entraîné de marais en landes brumeuses en vieilles masures suintantes… Une semaine à être plongé dans la torpeur d'une course obscure et moite, à avoir le visage trempé de la sueur de l'animal, devinant à peine la succession des souches moussues et des croûtes moisies à la surface des flaques d'eau, à n'arrêter dans les cours de maisons bancales que le temps d'entendre des chapelets d'incantations païennes déclamées avec l'illumination d'une conviction désespérée qui valse de très près avec une folie occulte. Finalement détaché de l'animal, je rampe vers la lumière, cons-

cient qu'ont été déposées en moi les spores du désir de me réimprégner de ces brumes viciées.

May Roosevelt : *Haunted* [indépendant] — *Ambiant / Darkwave / Minimaliste*



Haunted est une composition électronique, ambiante et sombre, qui dresse l'image d'un paysage forestier onirique duquel on ne fait jamais réellement partie, qui ne peut être fixé que lors de vagues impressions du coin de l'œil et qui se dissout dès qu'on tente de le confronter. C'est une marche à tâtons dans un amalgame brumeux d'arbres évanescents et de transistors végétaux déchus.

Unison : *Unison (first LP)* [Lentonia Records] — *Witch House / Darkwave / Shoegaze*

À ceux qui rêveront de s'abandonner à des danses froides au sein de cités grises soutenues par des souvenirs de pleurs et d'abandons, de spleen et de tristesses mues par des éloignements irréversibles… *Unison* est romantique et post-gothique, mélancolique et déchiré, émouvant et sans pitié, la main sur l'épaule qui te force à accueillir l'inexorable ainsi qu'un désespoir rendu supportable par la prise de conscience qu'il n'est pas nécessaire de l'affronter dans la solitude – *Unison* nous y accompagne avec la beauté du cristal qui sait qu'il sera brisé sous peu.

Omega Massif : *Karpatia* [Denovali Records] — *Sludge instrumental / Post-metal*

Il n'est pas rassurant de se sentir pourchassé par des glaciers et des chaînes de montagnes que l'on constate trouver constamment derrière soi. La confiance en la facilité de la fuite cède rapidement place à l'angoisse de se sentir petit à petit cerné par ces masses, jusqu'à n'avoir pour option que l'acceptation d'un écrasement déjà amorcé. Je n'ai pas encore compris à quoi référait le concept du *post-metal*; je simplifierai en indiquant qu'Omega Massif pratique une musique instrumentale de niveau tectonique, dont les racines s'abreuvent au son *post-core* et *metal*, une musique non pas brutale mais extrêmement pesante. *Karpatia* est tellement lourd que l'attraction gravitationnelle générée par sa lecture a faussé le cycle des marées près de chez moi.

Det Lilla Extra — *Electronique / Ambiant / Pop*

De Det Lilla Extra, je ne connais que quatre pièces [HTTP://SOUNDCLOUD.COM/DETLILLAEXTRA], qui m'ont accompagné régulièrement depuis que je les ai découvertes. Je sais, sinon, qu'ils (elles? S'agit-il de plus d'une personne?) sont suédois, ce qui fragilise la crédibilité d'une référence musicale, que je voudrais autre que géographique, à Fever Ray. Cependant, là où Fever Ray évoque une intrusion païenne en terre électro-civilisée, Det Lilla Extra relève plus de l'écho d'une comète, vécu mais inaccessible, ou d'une tentative tragique de communication qui n'aboutit pas. J'ai l'impression de me retrouver à acquiescer sans savoir pourquoi devant les paroles d'un extra-terrestre - pas uniquement en termes de traduction, car je vous accorde mon ignorance du suédois, mais parce que les émotions évo-

quées relèvent d'une mélancolie cosmique ou d'une jubilation intergalactique. J'écoute la bouche entrouverte avec de grands yeux cons, trop conscient que les limites de ma sensibilité me donnent l'empathie d'un mur – mais j'espère tellement qu'ils continueront à me parler…

Et les maisons de disques de l'année…

De **Profound Lore Records** [WWW.PROFOUNDLORERECORDS.COM] sont issus des albums qui ont dominé mes émois audiophiles autant pour 2010 (Agalloch) que 2011 (SubRosa), en plus d'avoir endisqué des groupes qui me sont devenus essentiels (Amber Asylum, …). Ce *label* construit, sans toutefois s'y restreindre, sur les bases d'une musique sombre, lourde et destructrice. Les albums proposés sont systématiquement d'une qualité écrasante et ceux qui déplaisent le font par prédispositions personnelles - même dans la désapprobation, il m'est impossible de nier la récurrence de l'amalgame vision-pertinence-technique. Il m'aurait été facile de proposer d'autres sorties de Profound Lore pour ma sélection 2011 (*Diotima*, par Krallice, ou *Surrender to All Life Beyond Form*, de Dark Castle, …).

Aural Sects, label numérique spécialisé dans l'électro ainsi que dans le *witch house* et ses dérivés [AURALSECTS.BANDCAMP.COM], propose presque tout son catalogue en téléchargement gratuit. C'est, compte tenu du niveau de qualité maintenu, complètement indécent; je ne peux m'empêcher de me sentir comme un voleur à chaque téléchargement, même si 1) il est clairement indiqué g-r-a-t-u-i-t et que 2) il n'est pas possible de payer pour ces téléchargements. Je recommanderai l'électro planante et les beats intoxiqués du *SigilKids* de Texture, les rythmes primaires et nihilistes du *Sore* de Marie Dior, les comptines sépulcrales du *Cruel Child* de Ener y Deci ou les danses crépusculaires de Tash Willmore et †HAT WAS †HEN †HIS IS NOW. Au-delà de leur grande pertinence en 2011, Aural Sects semble vouloir faire encore mieux en 2012, comme en témoignent l'album de *remixes* de Ener y Deci et l'excellent *Neus* de DJ Deathray.

Je m'incline devant tous les albums que, par sacrifice ou oubli, j'ai exclus de cette liste. Je ne voulais pas conclure avec une liste, mais mon âme proteste devant l'absence de mention *folk* et me signale son intention d'envoyer les agents Remord et Culpabilité à mes trousses si j'insiste à vouloir maintenir cette omission. Alors voilà : 2011 nous a aussi livré *Outside* de O'Death, *Fold in the Wind* de House of Wolves [HTTP://HOUSEOFWOLVES.BANDCAMP.COM/] et *Yours Truly* de 16 Horsepower (un best-of qui, à défaut de la nouveauté, offre une excellente porte d'entrée dans le répertoire d'un *band* que l'on peut facilement considérer essentiel).

COLLECTIF LÈCHE-BABINES

Cuisinez en groupe le vendredi soir vous intéresse? (et maintenant le jeudi) Vous cherchez à économiser tout en apprenant à cuisiner? Vous aimeriez vous impliquer différemment et rencontrer des gens sympathiques? Et bien, c'est maintenant possible avec le Collectif Lèche-Babines.

Les participants de cet organisme autogéré se donnent pour mission de détourner les surplus alimentaires destinés au gaspillage afin d'en faire profiter le plus de gens possible. Selon Timothy Jones, un anthropologue de l'Université de Tucson en Arizona, « en Amérique du Nord, entre 40 % et 50 % de la nourriture produite se retrouve au site d'enfouissement. » Si vous voulez voir la source, allez sur HTTP://COLLECTIFLECHE-BABINES.BLOGSPOT.COM/P/STATITSTIQUES.HTML .

Posez un geste écologique qui rapporte! Passez au E-110 les jeudis après-midi pour distribution gratuite!

LE CALENDRIER CULTUREL

[FANIE DE LASABLONNIÈRE]

Chaque Vendredi
Vendredi Vin & Vinyle
5 à 7@ El Baraka

Improvisation LIR- 5$
20h@ Le Paradis

Jusqu'au 18 février
Exposition Y'a pas de problème,
de Caroline d'Astous
@ La Galerie de l'UQÀR

Jusqu'au 8 avril
Exposition Faire comme si…,
d'Anne-Marie Saint-Jean Aubre
@ Musée Régionale de Rimouski

Lundi 13 février

Bières philosophales/ humour-entrée libre
19h30@ Le Bien le Malt

Mardi 14 février

[Dé]cupidon : Le Cabaret – 5$
Slam, danse, humour, musique, porno alternative
20h@ Le Bien le Malt

Mercredi 15 février

Financement Marche des Patriotes-20$ 5 à 7@ Le Bien le Malt

Jeudi 16 février

Projection
Inside Lara Roxx, de Mia Donovan-5$ étudiant
19h30@ Le Paradis

Jeudi 16 février (suite)

Soirée de financement
Party de REI
21h@ Baromètre

17-18-19 février

Carnaval de Trois-Pistoles au PABA - 20$

Vendredi 17 février

@Trois-Pistoles
DJ Toya- 21h@ PABA
Rock'n Blues- 22h30@ PABA

Musique
Cœur de pirate- Blonde- 30$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Samedi 18 février

@ Trois-Pistoles
Les Blenders- 22h30@ PABA

Dimanche 19 février

Cinéma
Nuit #1, d'Anna Émond- 5$
19h30@ Cinéma 4

Musique
Al Di Meola et Pao Alfonsi- 30$ étudiant
15h@ Salle Desjardins-Telus

Lundi 20 février

Slam et poésie – 4$
20h@ Le Bien, le Malt

Cinéma
Nuit # 1, d'Anne Émond
17h-19h30@ Cinéma 4

Les grands explorateurs- Indochine - 12$ étudiant
19h30@ Salle Desjardins-Telus

Mardi 21 février

Projection
Survivre au progrès, de Mathieu Roy- 5$
17h30-19h30@ Le Paradis

Jeudi 23 février

Projection
République : Un abécédaire populaire, de Hugo Latulippe- 5$
19h30@ Le Paradis

Soirée de financement
Party de AESAC
21h@ Baromètre

Samedi 25 février

Spectacle de percussions africaines
Laobé
20h@ L'Atrium

Dimanche 26 février

Cinéma
Le Havre, d'Aki Kaurismäki- 5$
19h30@ Cinéma 4

Lundi 27 février

Cinéma
Le Havre, d'Aki Kaurismäki- 5$
17h-19h30@ Cinéma 4

Mardi 28 février

Projection
Blanche Fraise,
de Frédérick Tremblay-
5$
19h30@ Le Paradis

Jeudi 1er mars

Musique
Socalled-Sleepover
15$ étudiant
20h@ La Coudée

Soirée de financement
Party de REG
21h@ Baromètre

Dimanche 4 mars

Cinéma
Les neiges du Kilimandjaro,
Robert Guédiguian- 5$
19h30@ Cinéma 4

Lundi 5 mars

Les neiges du kilimandjaro-
Robert Guédiguian- 5$
17h-19h30@ Cinéma 4

Mardi 6 mars

Projection
Trou story, de Richard Desjardins
et Robert Monderie- 5$
19h30@ Le Paradis

Théâtre
Théâtre A Tempo- 9$
14h@ Salles Desjardins-Telus

Jeudi 8 mars

Projection
The business of being born, de Abby Epstein- 5$
17h30-19h30@ Le Paradis

Littérature
Cabaret des auteurs – 5$
20h@ La Coudée

Vendredi 9 mars

Théâtre
Il Campiello,
mise en scène de Marie-Christine Martel - 18$ étudiant
19h30@ Théâtre du Bic

Joséphina (Belgique),
mise en scène de Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux- 18$
19h30@ Théâtre du Bic

Samedi 10 mars

Échoski -Gratuit
-ski
-musique
-activités
-souper

Toute la journée
@ Parc du Mont Saint-Mathieu

Dimanche 11 mars

Cinéma
La peau que j'habite, de Pedro Almodovar- 5$
19h30@ Cinéma 4

Lundi 12 mars

Cinéma
La peau que j'habite, de Pedro Almodovar- 5$
17h-19h30@ Cinéma 4

Mardi 13 mars

Projection
Attraction principale,
de Mario degiglio-Bellemare- 5$
19h30@ Le Paradis

Les grands explorateurs- Inde-
12$ étudiant
19h30@ Salle Desjardins-Telus

Mercredi 14 mars

Musique
Jorane- 27$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Jeudi 15 mars

Concert annuel des
professeurs du conservatoire- 15$
étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Soirée de financement
Party de CLB
21h@ Baromètre

Dimanche 18 mars

Cinéma
L'exercice de l'état, de Pierre
Schoeller- 5$
19h30@ Cinéma 4

Lundi 19 mars

Cinéma
L'exercice de l'état, de Pierre
Schoeller- 5$
17h-19h30@Cinéma 4

Mardi 20 mars

Projection
Robert Gravel- mort subite d'un
homme-théâtre, de Jean-Claude
Coulbois-5$
19h30@ Le Paradis

Mercredi 21 mars

Concert
Cordes en délire 2- 19$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Jeudi 22 mars

Projection
Tibet : Terre des braves, de Gene-
vièvre Brault- 5$
19h30@ Le Paradis

Soirée de financement
Party de REEDS
21h@ Baromètre

Samedi 24 mars

Théâtre
Le dindon (TNM), de Feydeau-
20$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Jeudi 29 mars

Théâtre
Le dernier roman de William
Strong (La troupe en T)
@ UQAR, F-210

Soirée de financement
Party de CEES
21h@ Baromètre

LA NATURE DANS TOUS SES ÉTATS

COLLOQUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

22, 23 et 24 mars 2012

@UQAR

Informations :

colloque.nature@gmail.com

colloquenature.uqar.qc.ca

HORAIRE DES ACTIVITÉS DU NORDET

SUIVEZ VOS EQUIPES COMPETITIVES !

17-18 février
Tournoi de volley-ball universitaire féminin RSEQ
@UQAC

18 février
La course en canot à glace de Trois-Rivières Extrême
@Trois-Rivières

26 février
Tournoi de soccer intérieur collégial-universitaire RSEQ
@St-Augustin

2-3 mars
Tournoi de volley-ball universitaire féminin RSEQ
@UQAR

3 mars
La course en canot à glace Le grand défi des glaces
@Lévis

10 mars
Tournoi de soccer intérieur collégial-universitaire RSEQ
@Trois-Rivières

17 mars
Tournoi de volley-ball universitaire féminin RSEQ (championnat provincial)
@UQTR

31 mars
Tournoi de soccer intérieur collégial-universitaire RSEQ (championnat provincial)
@St-Augustin

ÉQUIPE DU JOURNAL

RÉDACTION
Fanie De Lasablonnière
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre

CORRECTION
Johanne Campion
Marie-Laine Roy
Marie-Pier Tremblay Dextras

FINANCES ET ADMINISTRATION
Geneviève Brassard
Félicia Corbeil

CHRONIQUES
Daniel Bélanger
Marjorie Bison
Sarah Charland-Faucher
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre
Daniel Potvin-Leduc
Marie-Laine Roy
Guillaume Simard
Mylène Tavernier
Marie-Pier Tremblay Dextras

INFOGRAPHIE
Thierry Giroux Veilleux

LE SOUFFLET
LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UQAR
VOL. 1, N°3 — FÉVRIER — MARS 2012
WWW.LESOUFFLET.COM
JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM
FACEBOOK : FACEBOOK.COM/LESOUFFLET

Vous avez des évènements à annoncer?
Des articles à partager?
PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :

14 MARS 2012

COOPSCO
age car
l'Alphabet Inc. LIBRAIRIE